

Chapitre six : le génocide

Le soleil était levé depuis un moment sur la contrée. Le roi s'étouffa dans son sommeil et se réveilla brutalement en toussant à plusieurs reprises. Il se pencha pour se débarrasser de la mousse jaune qui lui chatouillait la gorge et décora de la sorte le bord de son lit d'une flaque de grumeaux qui ferait à coup sûr le bonheur de son épagneul.

L'animal goulu était pour l'heure occupé à renifler les tapisseries de la salle à manger en remuant la queue. Le maître des lieux siffla son compagnon et lui fit sentir un vieux slip d'Hercule réquisitionné sur le sol de sa chambre.

« Cherche Lucien. Cherche ! Hercule devrait déjà être rentré. Il a dû faire la nouba toute la nuit pendant que je me faisais du mauvais sang... Il va m'entendre ! »

Les guerriers et le magicien noir étaient arrivés sur la falaise. Damien s'essuyait le derrière dans l'herbe pour effacer les dernières traces de jus, Hercule soufflait dans le pipo et Phileas prenait les petites taupes humanoïdes une par une pour les laisser tomber sur le sol, trois-cents mètres plus bas.

« Active ! supplia Hercule entre deux notes. Je n'ai plus de souffle.

-On fait ce qu'on peut, confia Phileas en visant un rocher précis pour corser l'affaire.

Le roi réveilla deux de ses meilleurs gardes assoupis sur le sol du couloir en leur décochant un coup de pied dans les côtes.

« Debout tas de feignants ! brailla-t-il en retenant Lucien par le collier. J'ai besoin d'une escorte immédiatement ! »

Les gardes se raclèrent le nez, s'essuyèrent le doigt sur l'épagueul et accompagnèrent le roi vers la falaise.

Les taupes reprenaient conscience à mi-parcours, lorsqu'elles étaient trop loin pour entendre le son du pipo. Certaines mourraient d'une crise cardiaque avant d'atteindre le sol, d'autres gémissaient en se pissant dessus.

Par soucis écologique, Phileas s'efforçait de balancer les taupes

qu'Hercule lui envoyait sur une de leurs congénères qui s'était accrochée les vêtements dans une branche d'arbre ce qui polluait quelque peu le paysage. Le gros guerrier riait fort en voyant les têtes poilues s'entrechoquer violemment. Certaines volaient en éclat tandis que d'autres se sectionnaient proprement.

La princesse Diane s'éveilla dans le fauteuil de la bibliothèque, un livre de cuisine sur les genoux. Elle regrettait de s'être privée d'alcool, mais la vision de son père batifolant sous la table avec les serveuses la répugnait au plus haut point. Elle bailla, se leva mollement et ouvrit la porte donnant dans le couloir pour regagner sa chambre. La jeune fille glissa sur une flaque de vomi et atterrit la tête la première dans une assiette de rognons aux fayots oubliée sur le sol.

Leur mission accomplie, le magicien noir et les deux combattants rentrèrent au château. Ils croisèrent la grenouille en chemin qui s'était perdue et lui montèrent tous les trois sur le dos pour aller plus vite. Epuisé, l'animal clamsa à l'étable le soir même.

Installés en tailleurs sur la falaise, le roi Ernest et ses gardes jouaient aux cartes en attendant que Lucien ait fini de se reproduire avec une épagneule échappée du village voisin. Ils avaient vu passer la grenouille, mais tenaient absolument à finir la partie. Mauvais perdant, le roi poussa le garde gagnant du haut de la falaise et conseilla à l'autre de se tenir à carreaux. Quant à Lucien, la marchandise ayant été consommée, il imita son maître en poussant la femelle à son tour et rentra au château avec les deux hommes en remuant la queue.

A quelques kilomètres de là, dans la mare où Hercule avait jeté l'amulette royale, ce qui avait d'ailleurs fait piquer une colère mémorable au vieil Ernest, une entité maléfique semi terrestre, semi aquatique, s'intéressait fortement au bijou magique...